tête et le prognathisme est extrêmement accusé. L'oreille est remarquablement petite.

L'animal est presque nu sur la poitrine et le ventre, tandis que ses épaules et ses cuisses sont couvertes d'un poil épais et long.

Sa largeur d'épaules n'était pas au-dessous de *1 m. 10*, sa main détachée pesait *2 kilogr. 500*.

Il ne fallut pas moins de huit tirailleurs pour apporter à la Résidence la dépouille à demi décomposée déjà du géant; elle pesait 350 kilogrammes. On l'a soigneusement enterrée, et M. Dupont, l'administrateur du Ouesso, nous fait espérer que nous recevrons bientôt ce spécimen, qui appartient, sinon à une espèce, du moins à une race nouvelle de Gorilles. M. Brusseaux, l'auteur de la photographie, qui me fournit ces renseignements, a vu le Gorille ordinaire *G. Savagei*, et il est très frappé des différences que présente avec l'anthropoïde du Gabon celui d'Ouessou.

Un individu pareil à ce dernier a été tué peu après à Bayanga, sur la Sangha, par des Sénégalais.

Note sommaire sur une mission ethnologique dans le Sud de l'Inde : la race noire Prédravidienne,

par M. Louis Lapicque.

Chargé d'une mission du Ministère de l'Instruction publique, je suis allé pendant l'hiver 1903-1904 dans le Sud de l'Hindoustan, rechercher la race noire qui paraît, d'après une hypothèse de Quatrefages, appuyée d'observations nouvelles par M. Hamy, avoir constitué la population primitive de cette contrée et avoir joué un rôle important dans la formation de la population actuelle.

M. Hamy avait montré, d'après divers documents, que les pentes des Nilghirris et des montagnes voisines de Cochin renferment encore des témoins de cette population ancienne; ce sont ces tribus que j'ai voulu étudier.

Je me suis rendu d'abord à Madras, pour me présenter aux autorités anglaises et demander leur appui, qui était nécessaire pour opérer dans ces régions peu fréquentées; j'ai reçu d'elles le plus bienveillant accueil. Je dois mes respectueux remerciements à S. Exc. lord Ampthill, gouverneur; j'ai gardé le meilleur souvenir des fonctionnaires, officiers forestiers et collecteurs, qui m'ont témoigné partout la plus amicale et la plus effective obligeance. A Madras, le docteur Thurston, superintendant du Muséum, qui a récemment étudié précisément ces tribus des montagnes, voulut bien mettre à ma disposition tous les renseignements même inédits qu'il avait récoltés et m'aider à préciser mon plan de voyage.

Ma femme m'a constamment suivi et servi de second.

Je commençai par le massif des monts d'*Anémalé*, le moins connu, même géographiquement, et où l'on a signalé la tribu en apparence la plus négroïde et la plus sauvage des Indes, les *Kader*. De Coïmbatour, en 40 milles vers le Sud, par charrettes sur une bonne route, on atteint le pied de la montagne, qui est abrupte. De là, je fis mes excursions à pied, avec une charrette pour mes bagages jusqu'aux bungalows forestiers utilisables pour moi, puis avec des porteurs. Je visitai deux groupes de Kader, pris les mesures anthropologiques complètes de 32 hommes et de 24 femmes adultes; j'ai recueilli trois squelettes complets, et quelques autres pièces ostéologiques. Je pris également des mesures complètes de deux autres castes ou tribus voisines, les *Malasser* et les *Poulayer*, très négroïdes aussi, et quelques mesures sommaires sur les *Moudower*, caste plus civilisée et plus leptorhinienne, qui a des cultures dans une vallée au cœur même du massif. Ces recherches m'amenèrent à conclure que le type nègre primitif, dont l'existence est incontestable, ne peut pas être déterminé par l'étude directe des témoins laissés dans ces montagnes, car ces témoins sont tous métissés; la question, notamment, de l'indice crânien, qui est des plus importantes pour savoir s'il faut rattacher ce type nègre aux Negritos, est en même temps fort délicate, car ces métis actuels sont dolichocéphales et non brachycéphales, comme le supposait l'hypothèse de Quatrefages; mais ils sont métissés par une race hyperdolichocéphale. Une conclusion solide ne pouvait être obtenue que par l'étude systématique des variations de l'indice en concomitance avec d'autres caractères, dans des groupes de population où les éléments primitifs se sont mélangés en proportions diverses.

Le régime des *castes*, aux Indes, présente les conditions de ségrégation relative nécessaire pour une telle étude.

C'est ce que j'entrepris, m'en tenant à ces trois caractères mesurables, indice céphalique, indice nasal et taille.

J'examinai successivement les castes du pays tamoul qui borde les montagnes au Nord; les castes du pays malabar, qui les borde à l'Ouest; les tribus de montagne sur ce versant Ouest. Puis j'allai examiner, plus au Nord, un autre massif montagneux qui forme la pointe sud du plateau du Deccan. Fatigué par les excursions précédentes à pied, je me procurai deux poneys pour cette seconde partie du voyage, qui est d'ailleurs beaucoup plus facile matériellement. Je traversai le *Waïnaad* en zig-zag, puis je montai aux *Nilghirris* par l'Ouest. Je retrouvai là des tribus dès longtemps signalées, mais dont l'étude était fort insuffisante, et qui me fournirent une vérification des résultats obtenus dans mes recherches sur le premier groupe de montagnes. Les *Panyer* sont un peu plus négroïdes que leurs homologues, mais toujours métissés; les *Todas*, non loin d'eux, offrent, ainsi qu'on l'a souvent remarqué, un type purement caucasique; entre eux s'échelonnent, par la gradation de leurs caractères physiques, une série de races métisses.

J'ai mesuré en tout plus de 800 individus; j'ai rapporté les photographies de la plupart d'entre eux (souvent en groupes). Outre les squelettes déjà mentionnés, j'ai recueilli 8 crânes bien authentiques comme caste, et 11 dont l'origine est inconnue, mais qui proviennent du pied même de la montagne, loin de tout mélange banal.

Ces recherches, effectuées sans perdre un jour, m'avaient pris environ trois mois depuis mon départ de Madras. J'arrivais alors à la conception d'une race nègre primitive voisine des Négritos, mais distincte par l'indice céphalique dolichocéphale.

Cette race nègre ne serait pas *archidravidienne* (Thurston); elle serait, au contraire, *prédravidienne;* les Todas considérés jusqu'à présent comme une énigme seraient, par suite de conditions particulières, un témoin resté pur des Dravidiens originels ou *Protodravidiens.*

Je me rappelai alors avoir vu au Muséum de Madras les résultats d'une série de fouilles pratiquées dans un cimetière préhistorique, tout au Sud de la Péninsule; on trouve là dans de grandes urnes de terre cuite des ossements, quelquefois des crânes en bon état; la place de cette population dans l'ethnogénie de l'Inde est inconnue. Avec une autorisation spéciale de l'administration anglaise, j'allai pratiquer quelques journées de fouilles dans le gisement réservé d'*Adichanallour,* près de Tinevelly. J'ai rapporté un spécimen des urnes funéraires, avec une collection assez complète du mobilier funéraire, consistant surtout en poteries diverses, des débris d'ustensiles en cuivre, des outils et des épées en fer. J'ai rapporté aussi un crâne en assez bon état et parfaitement déterminable. Il est hyperdolichocéphale et s'accorde avec la série que le Service d'archéologie de Madras a déjà réunie. Je pense que la race d'Adichanallour appartient aux *Protodravidiens.*

Cette question a besoin d'être reprise avec de nouvelles études sur le terrain.

Quant à la race *Prédravidienne* dont le prototype était noir, platyrhinien, petit, crépu et dolichocéphale, l'étude attentive de mes documents et la discussion critique des travaux de mes devanciers me permettent de l'affirmer sans réserve.

I

Note préliminaire sur une collection de Reptiles et de Batraciens offerte au Muséum par M. Maurice de Rothschild,

par M. F. Mocquard.

M. Maurice de Rothschild a fait don au Muséum d'une importante collection de Reptiles et de Batraciens qu'il a rapportée de son récent voyage en Abyssinie. Cette collection renferme quelques formes nouvelles, dont nous